

Sur les traces d'un entrepreneur  
dauphinois d'avant-hier



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**dl** UN LIVRE A  
LE MÊME PRIX  
PARTOUT

**Photo de couverture:** Mise en bouteille à la distillerie, source inconnue.

**Couverture et maquette intérieure:** Corinne Tourasse

**Relecture:** Eline Susset

**Mise en page:** Catherine Revil

Achévé d'imprimer en juin 2026

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal: juillet 2026 – N° d'impression: 605395

Imprimé en France

*La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®*

© Presses universitaires de Grenoble, juillet 2026

5, rue de Palanka – 38 000 Grenoble

[www.pug.fr](http://www.pug.fr)

ISBN 978-2-7061-5700-4

L'empreinte du temps

B I O G R A P H I E

Sur les traces d'un  
entrepreneur dauphinois  
d'avant-hier

Charles Meunier (1775-1842)

**PAUL MEUNIER**

**PUG**



**Figure 1.** Charles Meunier. ©Distillerie Meunier.

## Avant-propos

Ces pages se veulent d'abord tribut de mémoire. Charles Meunier, mon ancêtre direct à la sixième génération, a échappé à la mémoire familiale, alors qu'il est le premier à avoir apposé sa marque dans le paysage dauphinois, sur les murs d'une fabrique de liqueurs qui porte son nom, à Saint-Quentin-sur-Isère. C'est en découvrant l'existence de cette entreprise que j'ai décidé de m'engager sur ses traces.

L'état civil de Charles Meunier – né à Tullins le 16 avril 1775, décédé à Voiron le 19 décembre 1842 – figure dans une somme généalogique qu'un ecclésiastique érudit, Mgr Charles Bellet, a consacré aux nombreuses branches de notre tribu dauphinoise à laquelle il était lui-même apparenté<sup>1</sup>. Pour le reste, j'ai plongé dans l'abondant courrier qui dormait dans une armoire de la bibliothèque de la maison familiale de Risset : lettres de sa plume et de quelques-uns de ses dix enfants, notamment de son fils aîné Charles – du même prénom comme il se doit –, de ses frères Henry

---

1. Mgr Charles Bellet, *Généalogie de familles Bellet, Bon, Breton, Charvet, Dufresne, Farconnet, Faulcon, Grand-Dufay, Gudy, Guillot, Hache, Lapouraille, Lizambert, Meunier, Penet, Peronnet, Piollet, Rochas, Silvy*, Grenoble, Imprimerie et lithographie Joseph Baratier, 1909.

et Hippolyte, et de sa sœur Pauline. Fort précieuse, cette correspondance m'a davantage apporté sur sa personnalité que sur son parcours.

Une visite de la distillerie de Saint-Quentin ouvre plus largement la perspective. Outre un portrait de Charles ainsi que de son épouse, née Amable Toscan du Plantier, le hall d'exposition présente une suite de tableaux brossant à grands traits l'activité de liquoriste qu'il exerça de 1809 à 1821 dans la fabrique de ratafia de Camille Teisseire, place Grenette, au cœur de Grenoble, avant de créer vingt ans plus tard à Voiron sa propre maison de spiritueux.

Cette exposition s'appuie sur un épais dossier déposé aux Archives départementales de l'Isère (ADI) sous la cote J 130 après que les héritiers de Charles Meunier ont vendu l'entreprise en 1924<sup>2</sup>. Quoiqu'extrêmement touffus, avec des pièces déchirées, maculées de traces de liqueur, ces cartons m'ont permis de baliser le parcours professionnel de Charles en quatre étapes d'une dizaine d'années chacune : ses débuts, qui le trouvent déjà chez Teisseire en 1800, puis négociant à Marseille jusqu'à fin 1809 ; son retour à Grenoble où il revient gérer en commandite la maison Teisseire jusqu'en 1821 ; ensuite brasseur de bière à Saint-Martin-le-Vinoux jusqu'en 1830 ; enfin, de 1830 à sa mort en 1842, percepteur à Voiron où, nous venons de l'évoquer, il crée en 1840 au nom de son épouse une fabrique de liqueurs qui est le véritable ancêtre de l'entreprise de Saint-Quentin.

Une seconde archive m'a apporté de précieuses informations sur la période la plus mal connue du parcours de Charles :

---

2. Le dossier J 130, que j'ai exploré il y a plusieurs années en l'état, a été depuis mis en ordre et reclassé par les bons soins des Archives départementales de l'Isère.

ses années marseillaises. Grâce à la lecture fort opportune d'une biographie de Stendhal, on découvre que le jeune Henry Beyle a été employé par Charles Meunier à Marseille durant une dizaine de mois en 1805-1806. L'éminent stendhalien Victor Del Litto a consacré quelques pages à cet épisode à partir d'un dossier que lui avait prêté la famille de Félix Jourdan-Clet, un passionné de Stendhal, qui l'avait lui-même acquis dans les années 1920 lors de travaux dans la liquorerie de Voiron. Ce dossier, précise Del Litto, « permettait de reconstituer l'histoire de la maison de commerce de Charles Meunier ». Hélas, contactée par nos soins, la famille Jourdan-Clet déplora de n'avoir jamais récupéré ce dossier, au motif qu'il aurait disparu dans un incendie.

C'est muni de la brève notice de Mgr Bellet, du courrier familial, de l'article de Del Litto et du dossier J 130 que je suis parti explorer archives et bibliothèques municipales à Tullins, Voiron, Grenoble, mais aussi Marseille. J'en suis rapidement arrivé au constat suivant : le parcours de Charles Meunier nous plonge dans tout ce qui a nourri l'histoire du Dauphiné, et plus particulièrement de la région grenobloise, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On le trouve, dès son plus jeune âge passionné de botanique, qu'il pratiquera dans son activité de liquoriste sans craindre de marcher sur les pas des Chartreux. Il ira se lancer dans les affaires à Marseille, destination favorite depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle de nombreux négociants dauphinois qui, *via* la foire de Beaucaire, exportent la toile voironnaise et commercent épices et sucre avec les Antilles. Revenu à Grenoble, Charles Meunier développe ses activités sous la protection de cette bourgeoisie d'affaires qui, aux côtés des Perier, Teisseire et Penet, s'impose progressivement comme la nouvelle élite sociale et politique dauphinoise, bousculant une noblesse qui s'était bien relevée de la Révolution. Son mariage avec Amable Toscan du Plantier élargit jusqu'aux Hautes-Alpes

son ancrage au sein de la haute société dauphinoise dont, à défaut d'y appartenir, il devient un fidèle commensal. En pleine floraison romantique, on voit la famille Meunier liée, derrière Théodore Ravanat, avec les Debelle, Cassien, François, Bonnet et autres rapins qui firent plus tard les beaux jours de la talentueuse « école de Proveysieux », la Barbizon dauphinoise. On pourrait multiplier les repères de la traversée de Charles Meunier dans le cours de l'histoire grenobloise où elle croise encore nombre d'illustres figures comme l'abbé Raillane.

Aussi bien notre propos s'est-il élargi au-delà de la simple biographie de Charles Meunier. À travers lui, c'est un moment de la vie d'une région que ces pages voudraient évoquer : un *avant-hier*, avant la révolution industrielle d'*hier* et la mutation d'une ville engoncée dans ses fortifications ; avant la révolution technologique et l'explosion du tourisme hivernal d'*aujourd'hui*. C'est à ce « Dauphinois d'avant-hier » que nous allons attacher nos pas, l'abandonnant parfois pour esquisser cet environnement d'avant-hier. Mais ce qui pourra apparaître comme autant de digressions ne sera qu'ébauché, tant une abondante littérature permettra au lecteur d'aller plus avant.

Par ailleurs, notre récit fera une large part à la correspondance de Charles comme de ses nombreux destinataires. Ces lettres, nous a-t-il paru, parlent mieux que ce que l'on aurait pu en paraphraser. Je précise une fois pour toutes que l'orthographe, souvent aléatoire, l'absence de majuscules et la ponctuation – ou son absence – restent, sauf exception, celles des documents originaux.

Enfin, on me pardonnera de n'employer que le seul prénom de son sujet. C'est l'unique concession au lien d'affection que j'ai noué au fil de ce travail avec mon aïeul Charles Meunier.

## Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	5
<b>Chapitre 1.</b> Un jeune homme bien introduit.....	9
Protégé des Mante .....	11
Dans la grande bourgeoisie grenobloise .....	15
Familier de la botanique .....	22
<b>Chapitre 2.</b> À Marseille, dans le monde du négoce.....	29
Une ville en convalescence .....	31
Négociant et commissionnaire .....	35
Associé avec Fortuné Mante .....	43
Une loge en crise .....	48
À la bonne soupe .....	53
Au secours des noyés .....	57
<b>Chapitre 3.</b> Patron de Stendhal.....	63
Couvert par les Perier .....	64
« Quant à l'autre personne... » .....	70
« Meunier, homme sensible et hypocrite, religieux, égoïste, etc. » .....	73
« Je fais moins que rien chez Meunier » .....	77
Retour à Grenoble .....	82

<b>Chapitre 4.</b> Dans l'entourage des notables grenoblois .....	87
Des procédés secrets et particuliers .....	88
Un mariage d'amour .....	90
« Calculez vos forces pécuniaires » .....	96
« Aidez ma femme de tout votre pouvoir » .....	104
<b>Chapitre 5.</b> Un garde national épris d'ordre .....	109
« J'ai trouvé la ville pleine de soldats » .....	110
« Le nouveau jour qui commence à luire » .....	116
« Dispos pour faire patrouille toute la nuit » .....	120
Un homme d'ordre .....	127
<b>Chapitre 6.</b> L'élixir de la discorde .....	129
Pour services rendus .....	132
« Allons, allons, du courage ! » .....	135
Une propriété à La Tronche .....	139
À la Commission des subsistances .....	143
Du coton de Louisiane .....	149
La rupture .....	152
<b>Chapitre 7.</b> Une bière au goût amer .....	157
Quelle femme, cette Amable ! .....	160
Dans les caprices de l'Isère .....	166
L'exigence d'Amable .....	172
Un boulet à la patte .....	176
<b>Chapitre 8.</b> Un percepteur dans l'embarras .....	179
Une ville en mutation .....	180
Un prédécesseur encombrant .....	184
Des recouvrements de plus en plus laborieux .....	188
Dans la bienfaisance .....	191
« J'y étais jour et nuit » .....	194
« Quel cruel embarras ! » .....	198
Des rêves évanouis .....	203

## Table des matières

<b>Chapitre 9.</b> En famille à Voiron .....	207
Joyeuses soirées dans les salons voironnais .....	213
Avec la bande de Ravanat .....	219
« Trop de court pour se mettre en deuil » .....	225
<b>Chapitre 10.</b> La relance de la distillerie .....	231
Le traité de 1842 .....	234
Un héritage litigieux .....	236
« Tout est fini, mon pauvre ami ! » .....	240
<b>Épilogue</b> .....	245
<b>Bibliographie</b> .....	249
<b>Remerciements</b> .....	257

La collection « L’empreinte du temps »  
est dirigée par Alain Faure

Cette collection rassemble des ouvrages qui témoignent du passé et le questionnent, avec une attention particulière portée à l’humanité des récits et aux parcours de ceux qui font l’histoire. Ces interprétations sensibles et ces explorations personnelles sont l’occasion d’interroger la façon dont les mémoires à la fois impriment et dessinent nos visions du monde.

J.-C. Duclos, A. Faure et G. Saez (dir.), *Nous sommes encore libres de nos rêves! Les parcours de Bernard Gilman, militant culturel (1931-2022)*, 2025

N. Salat, *Paul Mistral, militant révolutionnaire. Parcours d’un maire modernisateur du premier <sup>XX</sup> siècle*, 2023

P. Merle, *L’homme qui n’aimait pas le pouvoir. Jean-Philippe Motte, un élu dans la ville*, 2021

C. Gouy-Gilbert, *Le génie de l’eau. Aristide Bergès raconté par sa fille (1833-1925)*, 2021

P. Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, 2016

P. Frappat, *Geo Boulloud, le métallo de Dubedout. Une histoire de Grenoble, dans les pas d’un militant ouvrier*, 2015

A. Sauvy, *Le jeu de la montagne et du hasard*, 2014 (1<sup>re</sup> édition 1995)

Association Mémoire du lycée polonais Cyprian-Norwid, *Des résistants polonais en Vercors. La saga du lycée polonais Cyprian-Norwid, Villard-de-Lans – 1940-1946*, 2012

R. Bourgeois (dir.), *Currière en Chartreuse. Le silence du désert*, 2011

R. Canac, *Jacques Balmat dit « Mont-Blanc »*, 2009

R. Glénat, *Les derniers guides paysans, Saint-Christophe-en-Oisans*, 2009

M. Pérès, *Henry Russell et ses grottes, Le Fou du Vignemale*, 2009

C. Robert-Muller, A. Allix, *Les Colporteurs de l’Oisans*, nouvelle édition 2009 (1<sup>re</sup> édition 1979)

Collectif, *Ces demoiselles au tableau noir, Souvenirs d’institutrices en Oisans 1913-1968*, 2008

R. Canac, *Gaspard de la Meije*, 2007

C. Muller, *Le Dauphiné, berceau de la solidarité*, 2005

Collectif, *Écoles en Diois. Témoignages de 1940 à 1970*, 2004

T. Charles-Vallin, *Les aventures du chevalier géologue Déodat de Dolomieu*, 2004

E. Filhol, *Un camp de concentration français. Les Tsiganes alsaciens-lorrains à Crest. 1915-1919*, 2004

F. de Bouillanc de Lacoste, *Les Gentilshommes-Verriers de la région du Poët-Laval aux <sup>XVII</sup> et <sup>XVIII</sup> siècles*, 2003

J.-P. Andrevon, *Je me souviens de Grenoble*, 2001

R. Bourgeois, G. Luciani, *Gendarmes en Corse sous la Restauration*, 2001

M. Chaulanges, *Les Rouges Moissons*, 2001